

QUINZE JOURS APRÈS

La goule de Fontsubie a rendu les corps des deux spéléologues Jean Dupont et Bernard Raffy qui s'étaient noyés le 3 juin

Vallon-Pont-d'Arc. — Quinze jours après le drame, la « goule de Fontsubie » a rendu les corps des deux jeunes spéléologues de la section lyonnaise du Club Alpin Français disparus au cours du week-end de la Pentecôte.

AA
Midi Libre
(mercredi 19 juin 1963)

p.1 et 5

(Collection FRACHON Jean-Claude,
site www.juraspeléo.com)

QUINZE JOURS APRÈS

La goule de Fontsubie a rendu les corps des deux spéléologues Jean Dupont et Bernard Raffy qui s'étaient noyés le 3 juin.

Les deux spéléologues.

A 4 heures, hier matin, le téléphone de campagne, déroulé par les équipes de spéléologues descendus dans la goule de Fontsubie, a annoncé que le corps de Bernard Raffy avait été retrouvé. C'est l'équipe Letrone, de Lyon, partie en pointe, qui a découvert le corps du disparu à un kilomètre en aval de la

(suite page 5, col. 3)

Les deux spéléologues

voûte mouillée, soit à 1 km. 300 de l'entrée.

Bernard Raffy, soutenu par son gilet de sauvetage, flottait sur l'eau noire d'une marmite. Bernard Raffy était le premier disparu de la tragique équipée des cinq spéléologues lyonnais qui avaient mis à profit le week-end de Pentecôte pour explorer la goule. Des pluies diluviennes et subites avaient, dans la matinée du lundi 3 juin, provoqué la crue d'un petit torrent ordinairement à sec en cette saison et, en quelques heures, un flot impétueux s'engouffrait à 6 mètres cubes-seconde dans la goule, en obstruant le passage à l'entrée comme à la sortie.

Par le récit des trois survivants (Emile Cheillets, Jacques Delacourt et Alain Besacier) qui émergèrent sains et saufs le vendredi 7 juin, après avoir survécu pendant quatre jours dans des conditions exceptionnellement dures et dramatiques, on savait que Bernard Raffy, peu entraîné, et de surcroît partiellement amputé d'un pied, avait lâché prise dès le lundi matin, au cours d'un passage en varappe. Ses camarades l'avaient vu, saisi par les flots déchaînés, disparaître dans un siphon. Deux heures après, un autre membre de l'expédition, Jean Dupont, disparaissait à son tour au cours d'un passage en chaînette.

Les premières équipes de secours, qui étaient descendues dans la goule, vendredi 7 juin, avaient très rapidement retrouvé le corps de Jean Dupont, coincé dans une aufractuosité, mais celui de Bernard Raffy n'avait pas été découvert et les recherches, en raison des menaces de nouvelles pluies, avaient dû être abandonnées.

Mort sur le coup

Elles ont été reprises la nuit dernière par des équipes mixtes de spéléologues grenoblois et de spéléologues lyonnais du groupe Letrone. Aucun membre du

groupe Vulcan, auquel appartenaient Jean Dupont et Bernard Raffy, n'a été autorisé, par les responsables de la section lyonnaise du Club Alpin Français, à participer à cette expédition. « Ils ont été assez choqués par cette dramatique aventure, et nous ne voulons pas que ce choc se répète à la vue de leurs amis morts », a déclaré l'un d'eux.

Un membre de ce groupe, pourtant, est accouru sur les lieux, Emile Cheillets, l'un des rescapés du 7 juin, l'homme fort de l'équipe. Arrivé à une heure, il a monté la garde avec l'équipe de surface, grelottant dans le froid de la nuit ardéchoise trouée par les lumières des projecteurs installés par la gendarmerie, et lorsque la nouvelle est parvenue, à 4 heures du matin, que le corps de Bernard Raffy était retrouvé, il n'a pu retenir ses larmes. D'autres que lui avaient les yeux rouges, mais c'était de soulagement. Tous les doutes étaient levés sur le sort du disparu, et toutes les hypothèses balayées. C'est que depuis le 7 juin, en effet, beaucoup pensaient — et surtout sa famille — que Bernard Raffy pouvait n'avoir été que blessé et que peut-être, immobilisé sur une corniche, dans l'impossibilité de se mouvoir, il avait agonisé de faim et de froid pendant des jours. On sait, maintenant, qu'il n'en a rien été et qu'il est mort sur le coup, le 3 juin au matin.

La dure remontée des corps a demandé plusieurs heures, et les équipes de secours n'ont fait surface qu'au début de l'après-midi.

Après l'examen du médecin légiste, les deux corps ont été aussitôt mis en bière, sans attendre l'arrivée des familles qui évitent ainsi une épreuve particulièrement pénible.

Peu après, le sous-préfet de Largentière, M. Larsoni, qui avait supervisé le déroulement des opérations, a déclaré clos le plan « Orsec ».